la COMMUNE

Sur la route des clochers



Le 1er janvier 1976, les villages d'Arbuissonnas et de Salles fusionnent pour former **Salles-Arbuissonnas-en-Beaujolais.**
Avant 1976, autour de son ancien prieuré, Arbuissonnas s'organise sur une petite place qui groupe l'église, l'école et la mairie. L'essentiel des habitations est dispersé en hameaux au milieu du vignoble.
De l'autre côté du Sallerin, Salles voit son histoire marquée par trois périodes. Tout d'abord en l'an 950, des moines envoyés par l'abbaye de Cluny s'installent sur des terres données par les sires de Beaujeu. À Salles, signifiant « la halte », ils fondent un prieuré, défrichent et plantent de la vigne. De cette époque, on admire encore l'église, le portail roman et la galerie du cloître du XIIe siècle.

Vers 1300, contraintes d'abandonner leur abbaye de Grelonges, à cause des crues de la Saône, des dames bénédictines s'installent à Salles, avec comme conséquence le départ des moines. De cette période, restent la salle capitulaire, le parloir et la porte gothique flamboyant du XVe siècle.
En 1750, les bénédictines se placent sous l'obédience de l'archevêque de Lyon et prennent le titre de Chanoinesse-Comtesse. Elles construisent alors, avec leurs propres deniers, les maisons du chapitre et mènent une vie religieuse et mondaine. C'est ici que se rencontrèrent les parents de l'écrivain Alphonse de Lamartine. Avec la Révolution française, en 1789, les chanoinesses quittent le chapitre, mais les lieux restent intacts.
Aujourd'hui, Salles-Arbuissonnas est toujours un village dynamique avec une dizaine de viticulteurs en Beaujolais-Villages, des artisans, des commerçants et de nombreux habitants travaillant à l'extérieur. Une école primaire et une vingtaine d'associations animent le village tout au long de l'année. Avec son site et son musée, le village attire chaque année de nombreux touristes.



Ami lecteur,
Salles-Arbuissonnas est un village où il fait bon vivre et nous vous invitons avec plaisir à le découvrir :

Si vous souhaitez poursuivre ce parcours, vous pouvez visiter l'église Saint-Laurent d'Arbuissonnas, la place du chapitre avec les maisons des chanoinesses, le cloître, le musée du prieuré, et contempler le viaduc, les croix de chemins sur les circuits de randonnées pédestres.
Le viaduc enjambe le ruisseau du Sallerin qui séparait Salles et Arbuissonnas.
De 1901 à 1934, il permettait au tacot de relier Villefranche à Monsols.

Enfin, cette découverte du patrimoine religieux peut se prolonger sur les 17 autres clochers de la paroisse Sainte-Marie-des-Vignes, dont fait partie Salles-Arbuissonnas.



Mairie de Salles-Arbuissonas-en-Beaujolais
75 Allée Victoire de Ruffey
69460 Salles-Arbuissonnas
04.74.67.53.38
Paroisse
Sainte-Marie-des-Vignes
30 Rue de la Cristale
69460 Saint-Étienne-des-Oullières
04.74.03.40.88

Internet Commune

Internet Paroisse

• Remerciements : Bruno Lacroix, Marie-Claude Longefay, Janine Meaudre, Emmanuelle Razon, Marie-Claude Thévenet, le Conseil Municipal et la Paroisse Sainte-Marie-des-Vignes.
• Création : Tout Art Studio et Pernelle Pinet • Photographies : Marie-Claude Thevenet et Louis Peyron • Impression : Imprimerie Augagneur • Ne pas jeter sur la voie publique.

SALLES

Eglise Saint-Martin



SALLES - ARBUISSONNAS EN BEAUJOLAIS

Salles-Arbuissonnas Site Clunisien

Sainte Marie des Vignes

Description extérieure

Blottie au fond d'une impasse, on découvre la magnifique façade de style roman du XII[e] siècle de la petite église de Salles, avec sur le côté droit, une porte gothique du XV[e] siècle qui donne accès au cloître. 8

C'est une église orientée. Elle est typique du second art roman bourguignon édifiée sous l'influence de Cluny. Elle est construite avec diverses roches de la région de type granitique et volcanique, tandis que les sculptures sont en calcaire jaune facile à travailler.

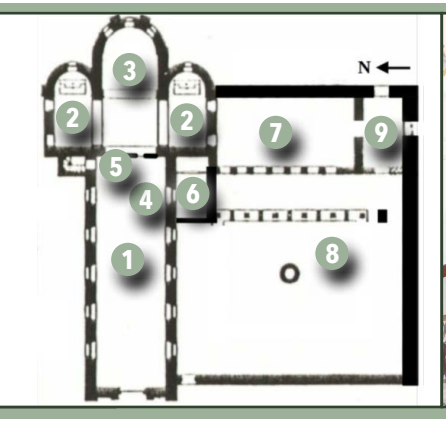
SYMBOLIQUE

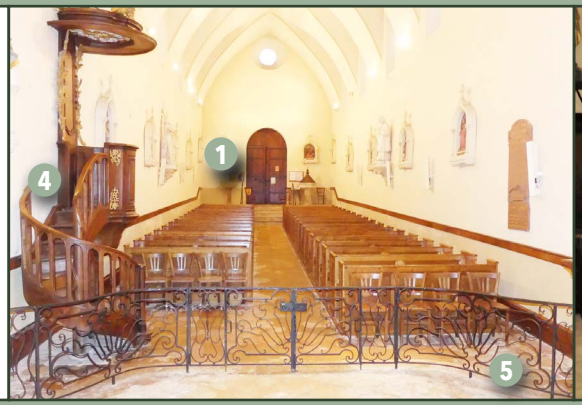
L'église initiale de style roman a subi différentes transformations au cours des siècles.
Pendant de nombreuses années, **« Les Amis de Salles en Beaujolais »** ont protégé le patrimoine et assuré les visites pour de nombreux touristes. La dernière restauration intérieure date de 1989, les bancs actuels sont le don d'un particulier.
Quand on entre, la première impression est celle d'une église légèrement inclinée en pente descendante. Sur le seuil, à gauche se trouvent les fonts baptismaux, à droite le bénitier.
L'église est formée de la nef, du transept avec deux chapelles et du chœur.

Derrière l'autel 12 un harmonium Debain et les stalles 13 de 1775 installées par les chanoinesses pour assister aux offices et prier.
L'abside est décorée d'un Christ en croix sur une poutre de gloire et d'un vitrail avec la croix des chanoinesses. 14
Au fond du chœur trois vitraux représentent saint Martin, le Christ, avec son auréole crucifère, sainte Anne. Ils sont de l'atelier lyonnais Bégule vers 1900 et sont le don d'un particulier.

Saint Martin

Il fut longtemps le saint le plus populaire en France, patron des soldats, cavaliers, drapiers, fourreurs. Il est fêté le 11 novembre.
Né dans le pays qui est l'actuelle Hongrie, vers 317, Martin est enrôlé très jeune dans l'armée romaine et sert en Italie et en Gaule.













Le portail du XII[e] siècle, inspiré de la porte latérale de la basilique de Paray-le-Monial, est surmonté de bandes lombardes et d'un oculus.
Ce portail est encadré par des pilastres cannelés et des colonnettes. Au-dessus, un arc en plein cintre (voussure) est finement sculpté.
Au sommet du pignon, des bandes lombardes décoratives et une petite croix complète l'élévation de la façade. Cette petite croix date de la restauration que l'architecte Desjardins conduisit en 1840.

La façade sud borde le cloître du XII[e] siècle. La façade nord possède de solides contreforts et un passage conduisant à l'arrière de l'église. Il permet de découvrir l'imposant chevet avec ses deux absidioles qui domine la place du chapitre, entourée par les maisons des chanoinesses.

L'ensemble est surmonté par un clocher en forme de tour carrée avec un toit pyramidal à quatre pans. Ce clocher est unique en son genre. Son étage inférieur comporte une fenêtre en plein cintre sur chaque face. Son étage supérieur est percé de quatre baies encadrées par des colonnettes en faisceaux.
Entre les deux étages dans les angles, on remarque des têtes sculptées qui représentent **le tétramorphe.**

Les murs de la **nef** 1 portent les quatorze stations du chemin de croix, la statue de Jeanne d'Arc et celle du curé d'Ars, patron de tous les prêtres. Il a été nommé une fois curé de Salles mais la Saône ayant débordé, il n'a jamais pu prendre ses fonctions.
En avançant sur la droite, se trouve la **chaire** 4 en bois sculpté du XVIII[e] avec des décorations dorées.
Avant de franchir la barrière de **communion** 5 sur la droite, les statues de saint Joseph et de la Vierge de Lourdes, et sur la gauche, les statues de saint Antoine de Padoue et du Sacré-Cœur de Jésus.
Dans le **chœur** 3 **, l'autel tombeau** 12 de la fin du XVIII[e] siècle fabriqué en Italie en marbre de Carrare. En levant les yeux, on découvre l'horloge à cadran avec une seule aiguille en vigueur au XVIII[e] siècle.
Dans la **chapelle sud** 2 la statue de sainte Philomène et une chapelle avec une Vierge à l'Enfant, le confessionnal, une copie du tableau de l'atelier de Bouguereau « La Vierge de consolation » datant de 1877. Deux portes mènent, l'une à la **sacristie** 6 l'autre à la **salle capitulaire** 7 puis au **parloir.** 9
Dans la **chapelle nord** 2 les statues de **saint Martin** 10 patron de Salles, **saint Vincent** 11 patron des vignerons, et une chapelle dédiée à sainte Anne, mère de Marie.

En 327, survient l'événement qui l'a rendu célèbre : il partage sa cape en deux et en donne la moitié à un pauvre. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe. Il décide alors de quitter l'armée. Quelques années plus tard, il se fera baptiser.
Il fonda le monastère de Ligugé en Poitou, puis devint évêque de Tours et gardera la fonction épiscopale pendant 26 ans, tout en continuant à vivre au monastère. Il meurt en 393. Il est considéré comme un missionnaire des campagnes, ce qui lui valut le surnom d'*apôtre des Gaules.*
Il est représenté sous des aspects différents, aussi nombreux que les miracles qui lui sont attribués selon la Légende dorée (ouvrage en latin du XIII[e] par Jacques de Voragine, racontant la vie des saints). Sur le vitrail, il est simplement en tenue d'évêque avec la crosse et la mitre. Sur la statue, il tient une palme à la main, pourtant il n'a pas été martyr. Cette représentation est surprenante.

Le saviez-vous ?

La cape (ou chape) de saint Martin a été conservée à Tours près de son tombeau. L'espace où cette chape était vénérée a donné naissance au mot « chapelle ».